18e Année - 1964 Bulletin N° 32

REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE ET DE SIGILLOGRAPHIE

Organe de la Société française d'Héraldique et de Sigillographie.

Siège social : 113, rue de Courcelles, PARIS (XVIIe).

SOMMAIRE

MEURGEY de TUPIGNY : Le Professeur Eugène Olivier (1881-1964) 2
Le Président Paul DESNUES (1886-1963) 4
Pierre BRIÈRE : Paul Adam (1902-1964) 5
Xavier de ROCHE du TEILLOY : Jean Tremblot de la Croix (1893-1964) 7
Baron BOREL du BEZ : Théodore Veyrin Forrer (1872-1964) 11
MEURGEY de TUPIGNY : Léo Verriest (1881-1964) 13
Chronique 14
Comptes rendus bibliographiques 16
Bibliographie 20

NOTE DE LA RÉDACTION

Nous rappelons que les auteurs sont seuls responsables de leurs articles.

LE PROFESSEUR EUGÈNE OLIVIER
(1881-1964)

La vie du professeur Olivier a été si merveilleusement remplie qu'elle apparaît comme une réussite et un modèle. Né à Paris le 17 septembre 1881, il appartenait à une famille de Lille qui a donné en un peu plus d'un siècle cinq générations de médecins. Après de brillantes études au Collège Stanislas, il fut reçu interne en 1906, et commença aussitôt sa carrière d'anatomiste. Il prit comme sujet de thèse pour le doctorat : Anatomie pathologique et chirurgie du Thymus, travail remarquable auquel se réfèrent toujours ses collègues. Docteur ès sciences et agrégé d'anatomie en 1923, il devint successivement professeur en 1934, chef des travaux anatomiques de la Faculté en 1939, et professeur d'anatomie de 1946 à 1952. Il publia de nombreux travaux d'un grand intérêt chirurgical et fut élu membre de l'Académie de Chirurgie en 1953.

Cette remarquable carrière de médecin aurait pu suffire à honorer sa mémoire, mais le docteur Olivier ne se borna pas à ses activités professionnelles. Il fut un grand collectionneur, réunissant la plus étonnante et la plus précieuse collection d'ex-libris anciens, peut-être plus de vingt-cinq mille, que l'on ait réalisée, classée par provinces. Chaque ex-libris, avec ses variantes souvent rarissimes était collé avec soin sur de grandes feuilles qu'il couvrait, de sa belle écriture, de notes bio-bibliographiques sur le possesseur de cette marque. Olivier que j'avais connu en 1916 à la Société des collectionneurs d'ex-libris, en fut le secrétaire général puis le président, mais toujours l'animateur, au sens étymologique. Il fut l'âme de la société jusqu'en 1937. C'est pendant cette période qu'il publia aidé de Georges Hermal, pour le texte, et du comte de Roton pour les

dessins, les trente volumes de son manuel de reliures armoriées. Il en possédait lui-même un grand nombre.

Il avait aussi des cuivres d'ex-libris anciens, une collection de 5 à 600 cachets héraldiques, soigneusement identifiés, des livres rares, des porcelaines aux armes, des gravures, et enfin des timbres. Philatéliste en effet, et spécialiste incontesté des marques postales, il était président de l'Académie de Philatélie.

Il laisse bien des travaux inédits, un dictionnaire de devises qui nous aurait été bien précieux, un catalogue de tous les ex-libris anciens connus, des notes susceptibles de constituer un second manuel de reliures armoriées, bien d'autres témoignages de ses activités de travailleur infatigable.

Président de 1944 à 1951, puis président d'honneur de notre Société depuis 1952, il vint parfois à nos réunions, apportant quelques ex-libris qu'il commentait avec cette bonne grâce un peu brusque qui cachait un cœur d'or.

Il était très justement fier de ses cinq fils, qui ont tous admirablement réussi, les aînés dans la médecine, dans le barreau, la diplomatie, le quatrième est préfet et son frère jumeau dans le clergé.

L'une de ses dernières joies fut d'assister le 17 janvier 1962 à la leçon inaugurale de son fils Claude, lors de sa nomination à la chaire de Clinique chirurgicale de la Faculté de Paris.

Cet hommage rendu à la mémoire de notre cher président d'honneur, le Professeur Olivier ne fait qu'augmenter notre tristesse, et nous rendre plus sensible encore la perte immense que nous venons de faire.

MEURGEY DE TUPIGNY.

LE PRÉSIDENT PAUL DESNUES
(1886-1963)

Le Président Paul Desnues, qui était l'un des deux vice-présidents de notre Société nous a quittés, après une courte maladie, le 22 mai 1963. Je l'avais connu à la Société des collectionneurs d'ex-libris, il en était membre du comité directeur. Il fut l'un des fondateurs de la nôtre, pour laquelle il avait un sincère attachement. Il ne manquait jamais une réunion et s'intéressait de très près à nos travaux. Malgré notre amicale insistance, il n'accepta pas de prendre la présidence qui lui fut offerte plusieurs fois. Je le rencontrais aussi à la Commission supérieure des Archives de France dont il était membre permanent.

Né le 29 août 1886 à Neuilly, fils d'un architecte parisien, d'origine normande assez lointaine, et de la région de Vernon, il avait été d'abord élève de Sainte-Croix de Neuilly. Après la licence en droit, un diplôme de l'Ecole des langues orientales, le diplôme des sciences politiques, il avait été reçu au concours de la Cour des Comptes en 1910, major de sa promotion. Mobilisé de 1914 à 1919, intendant dans une Division, il revint de la guerre avec croix de guerre et citation. Rappelé en 1939, il servit d'abord comme intendant puis comme contrôleur de l'Armée. Conseiller référendaire à la Cour des Comptes en 1934, conseiller maître en 1937, président de Chambre en 1955, il fut admis à la retraite en août 1957. Chevalier de la Légion d'honneur en 1924, il gravit les divers degrés de cet ordre jusqu'à celui de commandeur en 1957.

Bien qu'il n'ait publié aucun ouvrage, notre vice-président a effectué de nombreuses recherches généalogiques, notamment sur des familles normandes auxquelles il était apparenté. Il avait constitué une belle collection d'ex-libris, de reliures armoriées et de cachets de cire.

Il avait consacré une part importante de ses loisirs, lors de sa retraite, à des œuvres dont il était membre du conseil d'administration, œuvre de l'Adoption, œuvre des Sanatoriums de haute montagne, œuvre de l'Hospitalité familiale.

Le Président Desnues était encore présent à la réunion de notre société qui eut lieu une semaine avant sa fin.

Rien n'avait pu faire prévoir une si brusque issue à une vie si riche en souriante bonté, en dévouement pour tous ceux qu'il aimait, en vertus chrétiennes.

De son mariage avec Mademoiselle Mosnier-Devès, il a laissé trois enfants : Guy, Monique (Madame Alain Lemée), et Gérard. L'aîné, M. Guy Desnues a suivi brillamment la même carrière que son père. Il est conseiller référendaire à la Cour des Comptes depuis 1955. Nous lui renouvelons, ici, ainsi qu'à sa famille, l'expression de nos sentiments infiniment émus et de notre sincère tristesse.

MEURGEY DE TUPIGNY.

PAUL ADAM
(12 Juillet 1902 - 16 Juillet 1964)

C'est avec une stupeur mêlée d'incrédulité que nous avons appris, au début des vacances, la mort de notre collègue et ami, Maître Paul Adam. Il nous paraissait impossible, en effet, que ce Lorrain robuste, jamais fatigué, jamais malade, doué d'un dynamisme et d'une ardeur quasi surhumains, eût pour toujours disparu du champ de nos travaux. Puis, peu à peu, à mesure que l'idée de sa mort s'imprégnait dans notre conscience, nous éprouvions comme le sentiment d'une injustice, d'une extrême disgrâce de l'esprit, en mesurant le poids et l'étendue de la perte.

Maître Paul Adam n'était pas de ces chercheurs consciencieux, mais traditionalistes, qui sont satisfaits de leur œuvre lorsqu'elle inscrit un chapitre de plus dans le grand livre de l'histoire conventionnelle. Bien au contraire, son sens aiguisé de la discussion scienti-

fique et sa clairvoyance naturelle se conjuguaient avec le feu de son tempérament et son acharnement au travail pour mener à son terme la tâche la plus ingrate en dehors, s'il le fallait, des sentiers battus de la recherche. Cette claire notion des réalités, il la devait peut-être à l'exercice d'une profession où la subtilité dialectique est constamment étayée pour l'exigence des textes. Car il appartenait à une famille de juristes et avait accédé à son tour à la carrière des siens en pleine connaissance de cause.

Et il trouvait le temps, en dépit du labeur écrasant de sa charge, de constituer les bases d'une œuvre héraldique capitale. Soucieux de l'étude des sources, ne négligeant aucun détail, il édifiait avec prudence et décision, dès 1934, un monument généalogique et héraldique remarquable. En 1936, il publie les cahiers inédits de d'Hozier sur l'*Armorial des duché de Limbourg et comté de Chiny;* progressivement, il met au point la série des *Etudes sur l'héraldique médiévale.* Patiemment, il remodèle l'héraldique en fonction de l'histoire, de l'art, de la littérature, du droit. C'est ainsi que sa *Contribution à l'héraldique de l'Orient latin* comble à point une lacune considérable de l'histoire médiévale. Son œil exercé discerne *Les armoiries portugaises dans les armoriaux français du moyen âge* (en coopération avec le marquis de São Payo) et *l'emblème de Charlemagne dans l'iconographie médiévale* (en collaboration avec Louis Carolus-Barré).

Son instinct de juriste le mène à des réalisations qui renouvellent la science héraldique : *De l'acquisition et du port des armoiries au moyen âge; Noblesse et chevalerie en France au moyen âge; Les enseignes militaires au moyen âge et leur influence sur l'héraldique.* Dès lors, c'est tout naturellement que Maître Adam est élu président de l'*Académie Internationale d'Héraldique,* pour laquelle il rédige, en février 1949, de judicieux statuts. Sous sa direction, l'Académie édite les Vocabulaires héraldiques polyglottes. En outre, il appartient à plusieurs associations spécialisées de France et de l'étranger : la *Société française d'Héraldique et de Sigillographie,* le *Centre généalogique de Paris,* l'*Institut Portugais d'Héraldique,* l'*Office généalogique et héraldique de Belgique,* etc.... Enfin, il collabore à de savants

périodiques, tels que : *Archivum Heraldicum* et *Armas e Trofeus*. Ses œuvres ne sont pas intégralement publiées et ses dossiers conservent beaucoup d'ébauches ou de notes essentielles.

Maître Adam a beaucoup contribué aussi au renouvellement de l'essor de l'héraldique par la part prépondérante qu'il a prise aux réunions et aux congrès où cette science est mise en valeur. Le 22 juin dernier encore, il avait prononcé au Congrès international des sciences généalogique et héraldique de La Haye un discours d'une haute tenue et d'une valeur scientifique sur les *Armoiries d'Etat et armoiries familiales au moyen âge, principalement en France*. C'était son chant du cygne; moins d'un mois plus tard, un destin cruel l'arrachait à nous et nous privait à tout jamais des lumières de son intelligence.

Ce spécialiste éminent était aussi un fidèle ami, dont la franchise brutale a souvent rendu d'inappréciables services. Ceux d'entre nous qui l'ont le mieux connu savent que sa brusquerie, déconcertante pour le non initié, était la manifestation d'une âme sincère, d'un être attaché constamment à assurer la victoire de la vérité et à affermir des rapports humains dédaigneux des faux-semblants.

PIERRE BRIÈRE.

JEAN TREMBLOT DE LA CROIX
(1893-1964)

Né à Paris le 10 février 1893, Jean Tremblot de La Croix, conservateur en chef de la Bibliothèque de l'Institut est mort le 28 mars dernier, la veille de Pâques.

Il avait été foudroyé par une attaque qui devait l'emporter en deux jours et plonger les siens et ses amis dans la douleur.

On a coutume d'attribuer toutes les qualités à ceux qui disparaissent; pour une fois les mots sont insuffisants pour exprimer avec sincérité toute notre peine et notre admiration.

Jean était un homme charmant et distingué; son érudition encyclopédique, toujours à la disposition de tous, n'avait d'égale que sa grande modestie.

Passionné par son métier, il avait su organiser sa vie de la façon la plus agréable autour de ses collections.

Enfant, il avait déjà rassemblé une centaine de fèves des Rois. Le Général von Kluck, « cantonnant » en 1914 dans sa propriété de Rantigny, avait, paraît-il, ramassé lui-même ces modestes insignes d'une royauté éphémère, traitant de Vandales ses propres troupes qui avaient tout saccagé !

Tremblot a réuni une incroyable collection de documents et d'objets ayant rapport avec la région de l'Oise; cela va des médailles d'or aux boîtes de sardines représentant Jeanne Hachette, en passant par des tableaux, des meubles, des objets d'art.... Nous lui connaissons des collections de lampes à huile, de crémaillères, de poids de l'ancien Régime, d'agrafes de tabliers corporatifs, de crochets, de miniatures, de boutons d'équipages et surtout la plus importante collection mondiale de boutons de livrées armoriés.

Particulièrement versé dans l'héraldique, il a étudié les armes des anciennes Académies et réuni de nombreux armoriaux et livres armoriés. Tout au long de sa carrière, il a poursuivi la recherche des objets, des médailles et tableaux relatifs à l'histoire de l'Institut de France et de sa bibliothèque, constituant ainsi l'amorce d'un Musée.

Dans le même esprit, il a écrit plusieurs études relatives à l'histoire académique; c'est à lui qu'on doit notamment, outre l'identification du buste de la Vertu qui préside aux séances solennelles, la sauvegarde des deux vitraux qui ont repris leur place au-dessus du tombeau de Mazarin. C'est aussi grâce à lui que furent retrouvées et mises en place les portes de l'ancienne Académie Française qui séparent maintenant les deux salles des séances ordinaires.

Jean Tremblot de La Croix avait fait ses études à Bossuet, au Lycée Montaigne et à Louis-le-Grand; il était bachelier ès lettres et licencié en Droit. Réformé en 1917, il obtint d'Alfred Rebelliau, Conservateur de la Bibliothèque de l'Institut, l'autorisation de prendre bénévolement du service à cette bibliothèque. Au prin-

temps de 1918, il fut chargé de rechercher les livres précieux qui jusqu'alors étaient restés dispersés dans les différentes séries. Ces volumes furent mis en caisses et évacués par les soins de la Bibliothèque Nationale; le principaux manuscrits étaient déjà partis en 1914. Au retour des imprimés précieux, il demanda que ceux-ci restassent groupés; ce fut le début des séries qui constituent la réserve actuelle. Quant aux manuscrits, ils ne portaient pour la plupart même pas de cote; fort peu se trouvaient inventoriés. Ils furent donc classés; le catalogue en a été imprimé en 1928.

Le 1er janvier 1919, Vincent Flipo, mutilé de guerre, fut nommé bibliothécaire (il mourut douze ans plus tard). Le 1er janvier 1920, Tremblot fut titularisé par le ministre. Flipo et lui entreprirent la fusion des cinq parties qui constituaient le catalogue des imprimés (registres, feuillets brochés, fiches calibrées et de formats divers) ! Or ce catalogue ne comporte plus aujourd'hui que deux parties : l'ancien de A à G et le nouveau de A à Z.

En même temps, sous la férule d'Alfred Lacroix, il fallut entreprendre l'inventaire des périodiques scientifiques. Le contingent des fiches de l'Institut tient une large place dans le répertoire collectif que publia Léon Bultin-Gaire en 1924.

Jean Tremblot de La Croix était chevalier de la Légion d'honneur, officier des Palmes Académiques, lauréat de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et de l'Académie des Sciences morales et politiques, correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France.

De son mariage avec Mademoiselle Le Cordier de Bigars de La Londe, il laisse un fils : Hervé.

XAVIER DE ROCHE DU TEILLOY.

Nous devons ces notes et la bibliographie qui suit à l'amabilité et à la haute compétence de Madame Hautecœur, bibliothécaire de l'Institut, et à Monsieur Richard Tremblot de La Croix, son cousin. Voici les titres de ces principaux ouvrages :

1. — *La communauté paroissiale de Liancourt, 1650-1790.* Fontemoing, 1911.
2. — *Documents notariés relatifs à l'histoire du Beauvaisis et du Vexin, 1489-1505.* (En collaboration avec le Dr Victor

Leblond, correspondant de l'Institut), 1927. Avec un glossaire des termes du terroir.

3. — *Catalogue général des manuscrits... Bibliothèque de l'Institut.* (En collaboration avec M. Marcel Bouteron), 1928. Jusqu'au n° 3800.

4. — *Autour d'un castellum de la cité des Bellovaques.* (En collaboration avec M. Georges Matherat), 1928. Préface de Camille Jullian.

A la suite de cette petite publication, les fouilles de Matherat subventionnées par le Musée de Saint-Germain, devaient fixer à Clermont (Oise), le lieu de la dernière résistance gauloise : point de vue consacré par l'édition Constans des *Commentaires* de César.

5. — *Le prieuré et la seigneurie de Rantigny.* (Introduction du baron E. Seillière). Antiquaires de Picardie, 1928. Couronné par l'Institut.

C'est l'histoire d'un petit domaine depuis l'époque légendaire et la monographie d'un village, devenu industriel dès avant la Révolution.

6. — *Un curieux, l'évêque de Callinique.* (Préambule de M. Funck-Brentano). Peyronnet, 1931.

Mécène, l'ami de Tocqué, de Wille, de Gois, de Greuze, de Moreau le jeune, protecteur de l'oratorien Chapel qui ressuscita la verrerie du Creusot sous l'Empire.

7. — *Bibliothèques et armoiries des académies royales de Paris.* (Avant-propos de G. Lacour-Gayet). Giraud-Badin, 1931.

Des épaves en sont dispersées un peu partout : aux Archives nationales, à l'Ecole des Beaux-Arts, au Musée de Poitiers, à l'Opéra, etc...

8. — *L'Armorial senlisien de Charles Afforty.* Jouve, 1941.
380 reproductions et analyses de blasons relevés sur les tombes, les vitraux et les façades de maisons : tous monuments aujourd'hui disparus.

9. — *Soixante-quatre quartiers.* Roux-Devillas, 1951.

C'est un tableau d'ascendance selon la méthode allemande, éclairé par soixante-quatre notices biographiques.

10. — *Catalogue général des manuscrits... Bibliothèque de l'Institut.* 1962. N°s 3801 à 6100. La suite comprend trois cents notices non encore imprimées.

A ces ouvrages s'ajoutent une quarantaine d'articles importants.

X. R. DU T.

THÉODORE VEYRIN-FORRER
(1872-1954)

Le 10 février 1964 s'est éteint, entouré des siens, à Saint-Jean-de-Luz, notre collègue Théodore Veyrin-Forrer. Il était né le 14 septembre 1872 à Saint-Rambert-l'Isle-Barbe, près de Lyon, d'une famille citée dès 1326 à Annonay : six consuls de 1435 à 1595 témoignent de la place qu'elle occupa dans cette ville. Elle y comptait deux branches principales, *portant de vair plein* ou *champé de vair*.

Cette seconde définition était doublement allusive, au nom patronymique et à la terre du Champ apportée en 1453 à noble Arnould Veyrin par Marguerite le Sourd de Colaud. Le lieudit de la Valette distinguait le rameau, encore subsistant, qui, pour demeurer fidèle à la foi catholique s'établissait à Aubenas à la suite d'une alliance avec les Colonna d'Ornano.

Attachés à la religion réformée les Veyrin du Champ durent renoncer après la révocation de l'Edit de Nantes aux charges publiques. Leurs propriétés complantées en mûriers virent s'édifier magnaneries et moulinage : des cousins lyonnais assuraient dans les meilleures conditions le débouché de l'industrie familiale.

La tolérance du clergé annonéen dans une cité dont l'élite restait attachée au protestantisme permettait à celle-ci, le prétexte des relations commerciales aidant, de contracter ses alliances devant les pasteurs suisses ou alsaciens.

Ainsi le beau tableau des seize quartiers de Théodore Veyrin, réduit à douze noms par suite du jeu des alliances entre auteurs apparentés, ne comporte-t-il que deux noms annonéens et un de la Haute-Loire, celui des Riou de La Roüe. Ce n'était pas le moins intéressant. Les Mercure de Rochessauve, les Bénéfices de Cheylus, les Forbin Solliès, en faisaient les descendants

directs de Jean d'Anjou, marquis de Pont-à-Mousson, fils naturel du bon roi René.

En obtenant, le 20 juin 1928 un décret l'autorisant à relever le nom de sa famille maternelle à laquelle il était doublement apparenté, notre ami, qui aurait pu reprendre le surnom terrien « du Champ » abandonné seulement dans la première moitié du XVII[e] siècle, soulignait son attachement à un passé familial, dont la conscience fit plus tard de lui un généalogiste passionné de l'héraldique. Ses ascendances suisses lui en avaient donné le goût.

Il débuta dans la banque à Lyon, puis entra dans l'administration d'une grande compagnie d'assurances, qui lui confia un poste important en Espagne. Lors du congrès héraldique de Madrid, ceux d'entre nous qui y participèrent — il donna lui-même deux communications — purent se rendre compte du souvenir qu'il y avait laissé, et des sympathies qu'il y avait conservées.

Cependant, à la suite de son second mariage en 1911, il s'était fixé au Havre où il assura la direction, la présidence et la vice-présidence de plusieurs affaires importantes. La guerre de 1939 l'amena à se retirer à Saint-Jean-de-Luz : son fils aîné, Philippe, y était fixé. Peintre de talent; écrivain d'art; historien du pays basque, il fut un des fondateurs du Musée de Bayonne. Il devait malheureusement être enlevé prématurément à l'affection de sa famille, et de ses amis.

Sa disparition fut une dure épreuve pour son père, qui eut du moins la joie de pouvoir transmettre ses traditions aux enfants de son second fils Etienne. Il rédigea à leur intention un manuscrit encore inédit de 82 pages.

La vie quotidienne du patriciat annonéen au XIX[e] siècle y est narrée en vingt et un chapitres. J'ai eu le privilège en 1956 d'en donner quelques extraits au Journal de Tournon et d'Annonay. Ils ne mentionnent pas la partie la plus vivante, celle des rapports des Veyrin avec la famille d'Orléans. Du moins, peu après le congrès de Madrid, Théodore Veyrin-Forrer eut-il l'honneur de les rappeler à Monseigneur le comte de Paris.

Au point de vue héraldique l'œuvre essentielle de notre regretté collègue est son *Précis de Grammaire héraldique* édité chez Larousse. Cet ouvrage est malheu-

reusement devenu introuvable, ayant été rapidement épuisé. Des notes étaient prêtes en vue d'une seconde édition. Madame Veyrin-Forrer, ses enfants et petits-enfants, voudront bien trouver, dans cette trop brève biographie, le témoignage de la part que nous prenons à leur deuil; et au souvenir que nous conservons du parfait gentilhomme qui, tant en France qu'en Espagne a maintenu des traditions que nous ne devons pas oublier.

BARON LUCIEN BOREL DU BEZ.

M. LÉO VERRIEST

(1881-1964)

L'article signalé plus loin sur la famille Revillon d'Apreval que nous avait envoyé M. Léo Verriest, il y a un an est le dernier que nous aurons reçu de cet éminent confrère de Belgique.

En effet le 9 février 1964, est mort à Bruxelles, M. Léo-Paul-Désiré Verriest, né à Tournai le 9 février 1881. Ses titres étaient nombreux et importants : agrégé à la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Bruxelles, docteur en histoire, licencié en Sciences sociales, archiviste honoraire de l'Etat, professeur honoraire.

M. Verriest était lauréat de l'Institut de France, de l'Académie royale de Belgique, de la Société des Sciences, Arts et Lettres du Hainaut, officier de l'ordre de Léopold, officier de l'ordre de la Couronne, commandeur de l'ordre de Léopold II, officier de l'Instruction publique, de France.

Il avait consacré à ses chères études historiques plus de 64 années d'infatigables activités dont témoignent les abondantes et réputées publications scientifiques qui portent sa signature.

MEURGEY DE TUPIGNY.

CHRONIQUE

Le Septième Congrès des Sciences généalogique et héraldique

Ce Congrès, qui fut très brillant, s'est tenu à La Haye du 19 au 25 juin 1964, sous le haut patronage de Son Altesse Royale le Prince des Pays-Bas. Le président était le baron A. N. de Vos van Steenvijk, vice-amiral, et le secrétaire général le Jonkheer C.C. van Valkenburg, tous deux membres du Conseil suprême de la Noblesse. Les thèmes généraux étaient pour l'héraldique, l'origine médiévale des armoiries d'Etats de l'Europe, celles des Etats nouveaux, les armoiries funéraires; pour la généalogie, l'émigration des personnes éminentes; pour l'iconographie, l'iconographie intimement liée à la généalogie et à l'héraldique.

Les réunions eurent lieu au Ridderzaal. La liste des conférenciers et des conférences fera l'objet d'un volume qui sera publiée ultérieurement.

De très intéressantes excursions à Amsterdam, à Arnhem, au Musée d'art moderne van Gogh et au château de Duivenwoorde. Des réceptions organisées au Musée municipal de La Haye et à Scheveningen et le dîner de clôture ont connu un grand succès.

Leurs Altesses Royales, le Duc et la Duchesse de Wurtemberg, le Prince et la Princesse Antoine de Bourbon-Siciles nous ont fait l'honneur de prendre part à ces réunions avec une bonne grâce et une bienveillance admirables.

S. E. le comte de Grouy-Chanel, ambassadeur de France, a donné un déjeuner auquel étaient invités les membres de la délégation française et quelques personnalités du Congrès.

Par une attention délicate pour nos compatriotes et nos amis de Belgique et de Suisse la langue française a été employée dans presque toutes les circonstances. Les organisateurs du Congrès en ont été chaleureusement remerciés par le doyen de la délégation française soussigné.

M. DE T.

Une exposition remarquable

Emblèmes, Totems, Blasons au Musée Guimet. Mars-juin, 1963.

L'exposition qui a été organisée par Madame Bernard, assistante au Musée Guimet, a fait l'objet d'un catalogue intéressant, décrivant environ 300 pièces.

Les notices ont été rédigées par M. Pierre Francastel, M. Jean Guiart, directeur d'Etudes à l'Ecole pratique des Hautes-

Etudes, M. M. Deneck, Jacques Faullée, G. Deeterlen, directeur d'Etudes à l'Ecole pratique des Hautes-Etudes, Jean Chapelle, Jean Nougayrol, E. Lot-Falck, directeur d'Etudes à l'Ecole pratique des Hautes-Etudes, Jean David-Weill, conservateur du département des Arts musulmans au Musée du Louvre, Rémi Mathieu, conservateur aux Archives nationales. Paul Adam, président de l'Académie internationale d'héraldique. Yves Metman, conservateur aux Archives nationales, Léon Jéquier, vice-président de la Société suisse d'héraldique. J.-G. Loutsch, membre de la Société française d'héraldique, Szabolck de Vajay, de l'Académie internationale d'héraldique, A. Heymowski, de la Bibliothèque Royale de Suède. André Desvallées, du Musée des Arts et traditions populaires. Roger Lecotté, vice-président de la Société d'Ethnographie française, bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale, René Le Juge de Segrais, auteur d'un excellent article sur le blason japonais.

Il serait trop long et fastidieux d'énumérer les très beaux objets qui furent exposés et dont beaucoup sont célèbres. Ce catalogue demeurera, comme celui de l'exposition de 1950 qui eut lieu aux Archives nationales, un précieux recueil de références et de documents.

M. T.

Bibliographie : Philippe AUDOIN. — *Le sceau et le sang.* (Emblèmes, totems, blasons au Musée Guimet). Combat, 4 mai 1964.

L'Assemblée annuelle de la Société Suisse d'Héraldique

Elle s'est tenue en 1964 à Yverdon. Le journal d'Yverdon, dans son numéro du 16 avril a rendu compte de cette manifestation de nos amis Suisses. Nos collègues Jean Tricou et Robert Louis y ont représenté notre société.

Un intéressant article est consacré aux armoiries d'Yverdon, sous la signature G. K. Elles sont de sinople à trois fasces ondées d'argent accompagnées en chef d'un Y de sable.

La Société de recherches familiales de Sicard

M. Roger Sicard, qui fut directeur adjoint du Cabinet de M. le Préfet de la Seine, avait publié en 1962, une vaste étude sur les Sicard, sous le titre *Histoire d'une famille de Languedoc, cinq cents ans d'histoire familiale,* car le premier texte qu'il avait rencontré était précisément daté de 1963.

Tous les Sicard qu'il a pu trouver sont cités dans ce volume de plus de 300 pages in-4. C'est un inventaire extraordinaire de tous les membres de cette famille. Il serait à souhaiter qu'un tel exemple fut suivi. Quel étonnant corpus des familles françaises serait réalisé. Mais M. Sicard n'a fait que poursuivre la tâche commencée. En 1922, en effet, avait été fondée une société franco-allemande, la société des recherches familiales des Sicard, la même que la Sicardsche Familienforschung, gesellshaft qui publie une gazette familiale bilingue. Un comité de 27 membres de la famille Sicard la dirige.

Le dernier rapport dont nous ayons eu connaissance, porte le double titre : Jahresbericht 1960 et Rapport annuel 1960.

Un chapitre particulier est réservé naturellement aux sceaux et documents héraldiques de la famille Sicard qui porte : coupé d'argent au lion de pourpre, et d'or à la bande d'azur et à la barre de gueules brochant sur la bande.

Un des principaux collaborateurs de ces recherches est M. le Pasteur Harald de Sicard, d'Uppsala.

Le VIII[e] Congrès des Sciences Généalogique et Héraldique

Ce Congrès se tiendra à Paris en 1966. Un programme provisoire sera envoyé à tous les Membres de la Société, ultérieurement.

M. DE T.

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Paul DESCHAMPS, Marc THIBOUT. — *La peinture murale en France au début de l'époque gothique, de Philippe Auguste à la fin du règne de Charles V (1180-1380)*. Centre national de la recherche scientifique, 1963.

M. Paul Deschamps, membre de l'Institut et M. Marc Thibout, conservateur en chef du Musée des Monuments français ont dressé un inventaire des peintures murales qui, à la suite de patients travaux de recherches et de restaurations, viennent d'être sauvés et révélés à l'admiration des archéologues.

Parmi ces peintures, il y en a beaucoup qui intéressent nos études. C'est surtout dans le chapitre consacré à l'art seigneurial que nous les trouvons, « le décor héraldique étant l'un des caractères essentiels de l'art seigneurial et les armoiries prenant à partir du XIII[e] siècle, dans tous les arts, un développement considérable » (*op. cit.*, p. 208-209).

MM. Deschamps et Thibout citent tout d'abord le château de Touffou, commune de Bonnes (Vienne), avec les armes de Montléon et d'Amenon de la Roche, alliés entre 1267 et 1280.

Au château de Ravel (Puy-de-Dôme), on a retrouvé dans une salle une frise de 48 blasons, d'un intérêt exceptionnel. M[lle] Madeleine Laloy les a étudiés dans le *Bull. hist. et scient. de l'Auvergne*, t. LXXVII, 1957, et dans *Archivum heraldicum*, 1958, n° 2 et 3, p. 26-30. De nouvelles attributions sont proposées et, selon une argumentation qui nous paraît irréfutable, l'œuvre aurait été réalisée entre la fin de 1299 et le milieu de l'année 1302 (*op. cit.*, p. 210 à 210).

M. Deschamps a fait reproduire les blasons de Ravel au Palais de Chaillot, quand il en était encore le conservateur. D'autres écus ont été relevés dans l'église de Plancourault, commune de Mérigny (Indre), à Saint-Cyr-sur-Loire (Indre-et-Loire), dans un local appelé « La Cave des Tonneaux », aux Louves, commune de Montfalcon (Isère), à Saint-Pierre-du-Lorouer (Sarthe), à la Chartreuse de Sainte-Croix-en-Jarrez (Loire), etc.

Ensuite vient un chapitre consacré aux trophées militaires, aux combats de cavalerie, aux romans de chevalerie (églises ou châteaux). Tous ces souvenirs d'un moyen âge chevaleresque, chrétien, héraldique, ont été remarquablement étudiés par MM. Paul Deschamps et Marc Thibout, dans leur luxueux ouvrage enrichi d'une quantité de gravures dans le texte et de 150 planches.

M. DE T.

Une thèse sur l'Armonial général de 1696

M[e] Pierre Bouvet, avocat à Angers, a présenté à la Faculté de droit de Paris une thèse sur l'armorial de 1696, qu'il a étudié du point de vue héraldique. Il serait à souhaiter que cet excellent travail fut publié.

M. DE T.

ARMORIAL
de la Comédie humaine
présenté par Fernand LOTTE

En 1963 a paru un curieux petit livre que l'auteur, le docteur Fernand Lotte nous a adressé. On sait que Balzac affectionnait la noblesse. Il avait usurpé la particule et les armes des Balzac d'Entraigues, écartelées de Balzac et de Malet de Graville. Il voulait attribuer aux personnages de la Comédie humaine des noms, des titres et des armoiries, mais craignait de commettre des erreurs. Un de ses amis, en 1939, le comte Ferdinand de Gramont, vint à son secours et composa pour les personnages aristocratiques, mis en scène par Balzac une quantité de blasons. La comtesse Ida de Bocarmé peignit ces blasons sur parchemin et fit don au romancier de ses aquarelles qui sont aujourd'hui conservées à Chantilly en un précieux album. Dans un joli volume illustré de 65 reproductions, M. Fernand Lotte a publié ces blasons, en a dressé un inventaire attentif et en a fait une critique méthodique et avisée. Il relève des erreurs inévitables commises par M. de Gramont. Dans son ensemble, cette plaquette est à la fois un hommage à Honoré de Balzac, aux nombreux Balzaciens et à l'héraldique.

Les Bœings d'Air France

Robert Louis vient de composer des armoiries pour les menus des Bœings d'Air-France. Il s'agit de 24 très jolis dessins de Pierre Pagès, représentant les châteaux d'Amboise, Anet, Blois, Chambord, Chaumont, Chantilly, Chenonceaux, Cheverny Compiègne, Fontainebleau, Grignan, Josselin, Kerjean, Lunéville, Maintenon, Pau, Rambouillet, Sully, Uzès, Valençay. Versailles, Villandry, Vincennes, Vizille.

A chacun de ces châteaux correspondent des armoiries qui rappellent les familles qui les ont possédés.

LES LERIGET

par MEURGEY DE TUPIGNY

Conservateur en chef honoraire aux Archives Nationales

M. Meurgey de Tupigny vient de nous donner un livre de 180 pages, assorti d'un tableau généalogique dépliant, et consacré à l'évolution d'une famille française, qui a essaimé en Amérique. D'origine angoumoisine, la famille Lériget commence à la fin du XV^e^ siècle par des notaires, dont la postérité tôt anoblie, s'est scindée en de nombreuses branches.

La principale est celle des seigneurs de la Faye, qui comporte un certain nombre de personnages importants : Jean-Elie Lériget de la Faye (1671-1718), excellent soldat et grand mathématicien, s'appliqua à la mécanique et à la physique expérimentale et devint membre de l'Académie des Sciences en 1716; il fut ami de Fontenelle, qui prononça son éloge. Son frère cadet, Jean-François Lériget de la Faye (1674-1731), après avoir, lui aussi, pratiqué la carrière des armes, se fit pourvoir d'une charge de gentilhomme ordinaire chez le Roi en 1699 et gagna une énorme fortune grâce au système de Law; il employa une partie de son bien à soutenir les gens de lettres et les artistes et rassembla une magnifique collection de tableaux, de livres et d'œuvres d'art; c'est à la distinction de son esprit plus qu'à son œuvre littéraire qu'il dut d'être élu à l'Académie française en 1730; il a compté au nombre de ses amis Houdart de la Motte, Crébillon, Voltaire. Le fils de Jean Elie, Jean-François Lériget (1712-1747), marquis de la Faye, eut une fille, Françoise-Hippolyte (1742-1814), mariée en 1758 à Charles de la Tour du Pin Montauban, marquis de Lachaux.

La branche de La Plante est, elle aussi, brillamment représentée. L'un de ses membres, Clément Lériget de La Plante (1663-1742), arrivé en 1685 au Canada en qualité de cadet, dans les troupes de la marine, s'installa à Laprairie, où il mourut, et fut père de treize enfants. Parmi ceux-ci, Jean-Baptiste est l'ancêtre d'une branche installée à Toronto. Son descendant, Albert J. de La Plante, industriel, s'est installé à Nassau, aux Iles Bahamas, mais son fils, Albert Magloire de La Plante, réside à Vancouver.

La branche de Larchier et de la Ménardie reste en suspens, car ses traces se perdent au milieu du XVIII^e^ siècle.

Nous regrettons que cet excellent ouvrage n'ait pu compléter certaines branches mal connues ni surtout retrouver la jonction, avec les autres Lériget, de la branche protestante, qui apparaît au milieu du XVI^e^ siècle, issue de Toussaint Lériget, sieur de Boisgimont. Il est dommage aussi que le tableau généalogique dépliant de la fin du livre, si clair d'autre part, ne contienne ni les dates ni les seigneuries des personnages (la place aurait peut-être manqué).

C'est que ce volume si passionnant nous offre un tel choix et une telle qualité de mets que l'on devient insatiable ! La lecture faite, on est contraint de reconnaître que la précision et la clarté le disputent à la compétence et à l'érudition. Signalons enfin qu'un chapitre est réservé aux familles alliées, parmi lesquelles les Guitard, barons de Ribérolle, les Hérauld de Gourville, les La Tour du Pin et les Moreton de Chabrillan. Des gravures, des poèmes, des éloges, des rapports scientifiques, un index des noms éclairent le texte en le rendant attrayant. (180 p., Imprimerie Durand, Chartres, 1964).

Pierre BRIÈRE.

BIBLIOGRAPHIE

Allemagne.

Die Minnesinger in Bildern der Manessischen Handschrift, mit einem Nachwort von Elisabeth Karg. Casterstadt, 1962.

Autriche.

Otto FORST DE BATTAGLIA. — *Wissenschaftliche Genealogie.* Bern, 1948. [Rappel]

Belgique.

M. TOURNEUR-NICODÈME. — *Le sceau princier de Charles-Quint.* Extr. de la *Revue belge de numismatique,* t. CIX (1963).

M. TOURNEUR-NICODÈME. — *Le sceau de Charles, prince d'Espagne, comme seigneur de Frise.* Même revue, 1963.

F. KOLLER. — *Andorre, dernier Etat féodal,* Bruxelles, s. d. [1963].

F. KOLLER. — *Histoire de la Principauté de Liechtenstein,* Bruxelles, s. d. [1964].

F. KOLLER. — *Histoire de la Principauté de Monaco.* Bruxelles, 1963.

F. KOLLER. — *Saint-Marin. La plus ancienne et la plus petite des Républiques.* Bruxelles, 1962.

Les Ordres équestres de la République de Saint-Marin. Bruxelles, 1963.

Maurice LANG et Françoise VIGNIER. — *Généalogie de la famille Ferrand de Montigny, dans Tablettes d'Ardenne et Eifel,* tome I, 3e fasc., 1962.

C. PANTENS. — *Rapport sur les comptes dits généraux de la ville de Tournai* (1397-1427). Bruxelles, 1963.

Léo VERRIEST. — *Notes d'anthroponymie générale, introductives à la généalogie d'une famille picarde (Révillon d'Apreval).* Bruxelles, 1963.

Brésil

Bibliotheca Genealogica latina. Suplemento da *Rivista genealogica latina Simbologia heraldica*, por Salvador de Moya. Sao Paulo, 1961.

Espagne

Julian MARTINEZ. — *La baronia de Zurco* et *La hidalguia del Regidor, Gogorza,* deux tirages à part de la *Real Sociedad vascongada de los Amigos del pais,* ano XX., San Sebastian, 1964.

S. DE VAJAY. — *La sintesia europea en el abolengo y la politica matrimonial de Alfonso el Casto,* Barcelona, 1962, *Cronica y communicaciones Congreso de l'Historia de la Corona de Aragon.*

Etats-Unis

Edith A. STANDEN, du Metropolitan Museum of Art. — *A Boar — Hunt at Versailles,* dans *the Metropolitan Museum of Art Bulletin,* déc. 1963.

Hongrie

S. de VAJAY. — *Quelques caractéristiques de l'héraldique hongroise,* I, la flèche. II, chevaux et cavaliers. III, agriculture. Tirage à part de *Archivum heraldicum,* n° 4, 1962, 2 et 3, 1963 et 1, 1964.

Italie

Prof. Giacomo BASCAPÉ. — *Note sui sigilli francescani (secoli XIII-XVI).* Extr. da *Collectanea franciscana,* XXXII (1962).

Scritti di Sigillografia di G. C. BASCAPÉ (44 numéros).

BASCAPÉ. — *I sigilli delle Confraternite.* Estr. *Atti del Convegno Internazionale,* Perugia, 1960.

BASCAPÉ. — *Note sui sigilli dei Carmelitani.* Estr. *Rassegna degli Archivi di Stato.* XXII, n° 3, sett. dic. 1962.

BASCAPÉ. — *Iconografia dei sigilli dei Domenicani, l'Arte.* Estr. *del fasc.* Luglio-dic. 1962, vol. 27, LXI.

Guelfo GUELFI CAMAJANI. — *Fonti manoscritte inedite di Araldica e Genealogia conservate nelle Biblioteche e Archivi d'Italia.* I.

Guelfo GUELFI CAMAJANI. — *Il « Liber Nobilitatis Genuensis » e il governo della Republica di Genova fino all' anno 1797.* II.

Ces deux remarquables volumes publiés par le Comte Guelfo Guelfi Camajani, et la Società italiana di Studi araldici et genealogici de Florence, seront indispensables à tous ceux qui sont appelés à faire des recherches sur les familles italiennes.

Ils trouveront dans ces guides sûrs et méthodiques, enrichis de tables et de références, la meilleure et la plus utile documentation.

Istituto italiano di Genealogia e Araldica. Bolletino ufficiale della Sezione Araldica, vol. I, N. 1, 1963. Milano, 1963.

Luxembourg

Robert MATAGNE, Président du Conseil héraldique du Luxembourg. — *Certains aspects des parentés entre la Maison royale de Suède et la famille grand ducale de Luxembourg,* 1961.

Robert GERROU. — *L'exaltante aventure de l'Ordre de Malte. Miroir de l'histoire,* n° 175, juillet 1964.

Malte

Bulletin des Œuvres hospitalières françaises de l'Ordre de Malte, janv.-juillet 1963. Message de S. A. E. le Prince Grand-Maître, fra. Angelo de Mojana.

Compte rendu X[e] journée mondiale des Lépreux. Pèlerinage à Lourdes. L'ordre souverain en Italie.

Visite du Prince Grand-Maître en République fédérale Allemande, etc.

C.-E. ENGEL. — *Un chevalier de Malte à l'avant-garde du progrès. Tribune de Genève,* 18 août 1964.

[D'après des lettres étudiées par l'auteur, il s'agit de Saussure et du Commandeur de Sayve].

C.-E. ENGEL. — *Un homme de beaucoup d'esprit. Les voyages en zigzag d'un bailli de Malte. Tribune de Genève,* n° 80, 4 avril 1963.

C.-E. ENGEL. — *Les Galères de Malte. Neptunia,* n° 73, 1964.

C.-E. ENGEL. — *L'Ile de Malte. Connaissance du Monde,* janvier 1964.

C.-E. ENGEL. — *A travers l'Europe et en Suisse. Les aventures d'un chevalier de Malte, ancien précepteur du duc de Berry.* [Jean-François de Buffévent]. Tribune de Genève, 19 déc. 1963.

Marcel LETELLIER. — *Gérard Tenque, Manosque,* 1964.

Comte MICHEL DE PIERREDON. — *Histoire politique de l'Ordre Souverain de Saint-Jean de Jérusalem (Ordre de Malte), de 1789 à 1955.* Tome II, 1964.

Alex ROUDÈNE. — *Le plus petit Etat indépendant du monde : L'Ile de Malte va naître le 31 mai.* Les publications commerciales, 40[e] année, n° 5389, 27 au 29 mai 1964.

[Communication de M. Robert Testot-Ferry].

Portugal

Jose Bernard GUEDES-SALGADO. — *Dois esboços de vieira lusitano para um ex-libris notavel.* Extr. n° 26. Boletim da Academia Portugesa de Ex-Libris. Lisboa, 1963.

Suisse

Gastone CAMBIN. — *Armoriale Ticinese.* Supplemento a Armoriale Ticinese di A. Lienhard. Riva. Archivio Araldico Svizzero, 1962.

Adolphe DECOLLOGNY. — *La croix de Moudon.* Extr. de la *Revue hist. Vaudoise,* 1962.

Léon JÉQUIER. — *Cachets de réformateurs et pasteurs du XVI^e siècle. Tant qu'il fait jour.* Fév.-mars 1964.

(YVERDON). — *Les armoiries de la ville d'Yverdon,* dans *Journal d'Yverdon,* 18 avril 1964.

France

Armorial du département de la Moselle, tome VII. Arr. de Sarreguemines, 1964.

Chanoine René BARET. — *Gens du Maine. Types et coutumes.*

[Le goût du passé. — L'âme de chez nous. — Initiation artistique. — Un château, un manoir (Vassé-Courmenant). — Vieux aires de campagne. — La grande Buée. — Marin Cureau de La Chambre (1596-1669). — Le comte de Tressan, écrivain manceau du XVIII^e siècle. — Vieux géographes et nous. — Survivances des coutumes médiévales].

Chanoine René BARET. — *Plaidoyer pour la chevalerie. Champagné. Fête des Lances, 15 avril 1962.* Le Mans, 1962.

Chanoine René BARET. — *La dispersion des Collections Chappée.* (Extr. *de la Province du Maine,* juillet-septembre 1963).

François BLUCHE et Pierre DURYE. — *L'anoblissement par charges avant 1789. Cahiers nobles,* 23-24.

Marjolaine CAUCHETEUX-CHAVANNES. — *Les sceaux des rois de France d'Hugues Capet à François I^er (987-1547).* Thèse soutenue à l'Ecole des chartes, 1962.

Arnaud CHAFFANJON. — *Essai sur la descendance de Jean Racine.* Extr. des *Cahiers Raciniens,* n° XII, 1963.

Arnaud CHAFFANJON. — *Généalogie de la famille de Boudoncle de Saint-Salvy, en Languedoc,* Paris, 1964.

Jacques CHAURAND. — *Thomas de Marle, sire de Coucy,* Marle, 1963.

Guy COUTANT DE SAISSEVAL. — *Les commanderies graduelles, masculines et perpétuelles et la Commanderie héréditaire de La Motte des Courtils, première commanderie héréditaire de l'Ordre militaire et hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem, de 1701 à nos jours.* Lettre-préface du capitaine de frégate des Courtils de Bessy, commandeur héréditaire de La Motte des Courtils. [1963].

Serge DU CRAY. — *La baronnie de Nieul et son château.* Limoges, 1963.

C.-E. ENGEL. — *Les blasons dorés. Nouvelles littéraires,* 1er août 1963.

[Compte rendu du VIe Congrès international des Sciences généal. et hérald. qui s'est tenu en 1962, à Edimbourg].

C.-E. ENGEL. — *Les fils de Charles II à la Cour de France.* Revue *Versailles,* Soc. des Amis de Versailles, 1964, n° 20.

C.-E. ENGEL. — *Au XVIIe siècle. Les régiments des réfugiés français dans l'Armée anglaise. Aux carrefours de l'histoire,* août 1963.

C.-E. ENGEL. — *Un romancier oublié. Gédéon Flournois. Revue des Sciences humaines,* janv.-mars 1963.

C.-E. ENGEL. — *L'abbé Prévost et le protestantisme. Tant qu'il fait jour,* févr.-mars 1964.

C.-E. ENGEL. — *Les voyages de l'abbé Prévost. Revue française,* août 1964.

P.-F. FOURNIER. — *Armoiries municipales du Puy-de-Dôme.* Dessins de blasons, par Michel GUILLAUMIN, 1964.

J. FORIEN DE ROCHESNARD. — *Les poids du Languedoc et du Roussillon.* 86e Congrès des Sociétés Savantes. Montpellier, 1961, Section d'archéologie, p. 199 à 338.

[Importante étude illustrée d'un très grand nombre de photog. de poids aux armes des villes].

J. LEGENDRE. — *La griffe de l'Ordre impérial de la Réunion. Bull. de la Société des Amis du Musée postal.* 1er trim. 1964.

LEGRAND-COCHET. — *Les origines végétales de la fleur de lys en héraldique. Jardins de France,* numéro 7 (1964).

Robert LOUIS. — *Les grands personnages de l'Histoire.*

Série de cartes postales doubles évoquant les armoiries de ces personnages et les grands événements de chaque époque. Textes inédits de l'auteur sur les origines de ces armoiries. Edition « Le Temps retrouvé ». Impression en émail relief. Parus : St Louis (2 présentations), Charles V, Jeanne d'Arc, Louis XI, Louis XII, François Ier, Henri III, Henri IV, Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, 1re République, Napoléon Ier, Daumesnil, Louis XVIII, Charles X, Napoléon III.

Alberto DE MESTAS. — *Souverains et prétendants en 1964. Cahiers nobles,* 24-25, 1964.

Marquis DE FRAGUIER. — *Une famille parisienne.* Paris, 1964.

[Excellente et luxueuse étude d'une des plus anciennes familles de Paris connue dès 1391].

André-Pierre FRANTZEN. — *Les Philippy de Bucelli d'Estrées. histoire d'une famille,* 1544-1942-1964.

[Intéressante contribution à l'histoire d'une famille, originaire sans doute de Florence, fixée à Paris, puis en Picardie].

Terence J.-S. GRAY. — *Les Bragratides, la plus ancienne famille de la chrétienté. La Science historique,* 1962, XVI[e] année.

D. LABARRE DE RAILLICOURT. — *Les comtes français contemporains.* 1963 (2 vol.).

MEURGEY DE TUPIGNY. — *Les Lériget,* L. de La Faye, L. de La Plante, L. de La Ménardie, L. de Château-Gaillard et de Clauroze (Angoumois, Dauphiné, Ile-de-France, Canda, Bahamas, Etats-Unis d'Amérique). Chartres, 1964.

Ce livre a été traduit en anglais par C.-E. ENGEL.

MEURGEY DE TUPIGNY. — *La Maison de Ligne* dans *Le vieux Papier,* janvier 1964, consacré au Liber-Passionis, conservé au château de Beloeil et appartenant à S. A. la Princesse de Ligne.

MUSÉE GUIMET. — *Emblèmes, totems, blasons.* Musée Guimet, mars-juin 1963. [Catalogue].

Marcel ORBEC. — *Le baron Pierre Pavlowitch Schafirov* (1669-1769), *vice-chancelier de Pierre le Grand. (Descendance, titre et blason).* Revue *Versailles,* 1962, n° 12.

Marcel ORBEC. — *Une énigme impériale en Russie au temps du grand siècle : Alexis Feodorovitch Tourtchaninov était-il fils naturel de la future impératrice Catherine de Russie.* Revue *Versailles,* Soc. des Amis de Versailles, 1963, n° 18 et 1964, n° 19.

G. SALVINI. — *Notes d'héraldique. Les armes des abbesses et les origines de la cordelière. Bull. Soc. hist. et archéol. de la Charente,* 1963.

Dans cette note courte mais pleine de substance M. Salvini montre que des abbesses, qui n'avaient jamais été mariées ont utilisé la cordelière dans leurs armoiries. Il pense que la relation entre la cordelière et les armoiries des veuves doive être nuancée. Cette cordelière fut d'abord une allusion à la corde dont Saint François d'Assise ceignait ses reins. Après sa mort, la dévotion au cordon gagna l'ordre des mineurs puis les fidèles séculiers et même les cours princières. François II, duc de Bretagne en entoura ses armoiries. Sa fille Anne, duchesse et reine imita son père. Bien plus elle fonda l'ordre de la Cordelière, réservé aux dames de la Cour pour leur inculquer l'honneur et la vertu.

[Après Anne de Bretagne, l'attribut semble bien avoir été réservé aux armoiries des veuves].

Jean-René TAISNE DE LA BRUYÈRE. — *Les origines de la famille Taisne de La Bruyère.* Pau, 1963.

Jean TRICOU. — *Une affiche théâtrale lyonnaise du XVII^e siècle.*

Bulletin du SOUVENIR ROYALISTE HISTORIQUE, 1963, n° 4. Guy COUTANT DE SAISSEVAL, Editorial, Sa Sainteté le Pape Jean XXIII, Sa Sainteté le Pape Paul VI, le titre de Comte de Paris, la Légitimité, la maison d'Harcourt et les ducs d'Harcourt. Houdart de La Motte. La spiritualité de la chapelle Royale Saint-Louis, à Dreux. Maurice Charette, le bi-centenaire du général Charette. La Compagnie des chevaliers catholiques dans la chouannerie bretonne. Colonel Alain de Cadoudal. Georges Cadoudal. Le château de Frohsdorf. L'Ordre du Mérite militaire. L'Ordre Royal du Saint-Esprit, chronique dynastique, etc.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES REÇUES

Autriche

Adler. Zeitschrift für Genealogie und Heraldik.

Allemagne

Der Herold.

Belgique

Le Parchemin.

— L'Intermédiaire des généalogistes.

— Bull. de l'Office généalogique de Belgique.

Espagne

Instituto Internacional de genealogica e heraldica. Hoja informativa.

France

— Bulletin généalogique d'information.

— La France généalogique.

Bulletin du Souvenir Royaliste historique.

Grande-Bretagne

— The genealogists' Magazine.

Ordre Souverain de Malte

Revue de l'Ordre Souverain de Malte.

Bulletin officiel du Grand Magistère de l'Ordre S. M. H. de Malte.

Bulletin des Œuvres hospitalières françaises de l'Ordre de Malte.

Pays-Bas

Gens Nostra.

Suisse

Archivum heraldicum.

Le généalogiste suisse.

Pays Scandinaves

HERALDISK TIDSSKRIFT. — Organe de la Societas heraldica Scandinavica.

AVIS IMPORTANT

Messieurs les Membres de la Société qui n'auraient pas encore acquitté leur cotisation pour 1963 sont priés d'en faire parvenir le montant par chèque au trésorier, M. Roland Jousselin, 17, rue Vernet, Paris (8e).

ou de le faire virer au compte de chèques postaux, Paris 5.345.44 de la Société Française d'Héraldique et de Sigillographie, 113, rue de Courcelles, Paris (17e)

Cette cotisation est fixée à 20 fr. pour l'année 1963, donnant droit à *Archivum heraldicum* et à la présente revue.

Ceux de nos collègues qui reçoivent *Archivum heraldicum* en dehors de notre Société ne doivent que 8 fr.

On rappelle qu'un droit d'entrée de 30 fr. est dû par les nouveaux membres.

Le Gérant : MEURGEY DE TUPIGNY **Imp. Cent. de l'Ouest - La Roche-s-Yon**